

La chair n'est plus. L'orgueil s'abîme dans le ciel.
L'Esprit-Saint, descendu jadis comme une flamme,
A ma demande vient et brûle dans les âmes.
Je suis l'amour divin, tout l'immatériel.

Et moi, je suis l'instinct, clama l'ombre dernière.
On m'accuse du mal qui règne sur la terre ;
Le mal vient de l'obstacle ennemi du bonheur.
Quand l'homme, éperonné par le cerveau, se rue
Au plaisir, comme un fleuve ivre de force accrue
Bondit vers l'océan, l'instinct, son protecteur,
Lui crie : Arrête là, plus loin baille l'abîme !
Et quand monte la voix rêveuse du sublime,
Méprisante à l'égard des choses d'ici-bas,
Je dis à l'homme : Vis.

Ma résistance heureuse
Fait que ne soit la terre une ruche amoureuse
Et que le paradis ne la dévaste pas.

Alp. BEAUREGARD.

AVEUX

Et j'ai dit ma tristesse au fleuve solitaire
Qui porte à l'océan des sanglots infinis.
De la saison qui meurt j'ai pleuré le mystère ;
J'ai, dans la paix des soirs, prié les cieux bénis.

J'ai cherché dans mon rêve un espoir qui console,
J'ai voulu dans ma vie un peu de vérité ;
J'ai soumis ma pauvre âme à son dernier symbole,
J'ai refréné mon cœur trop longtemps agité.